

Nom :

Prénom :

Classe :

## HISTOIRE DES ARTS : ANALYSE DE *L'ARBRE DE DOUZE METRES*



### **Fiche d'identité de l'œuvre**

Titre : *Arbre de douze mètres*

Artiste, auteur : Giuseppe Penone (né en 1947)

Nature de l'œuvre : Sculpture

Dimensions : Chaque élément : 6 m x 0,5 m x 0,5 m

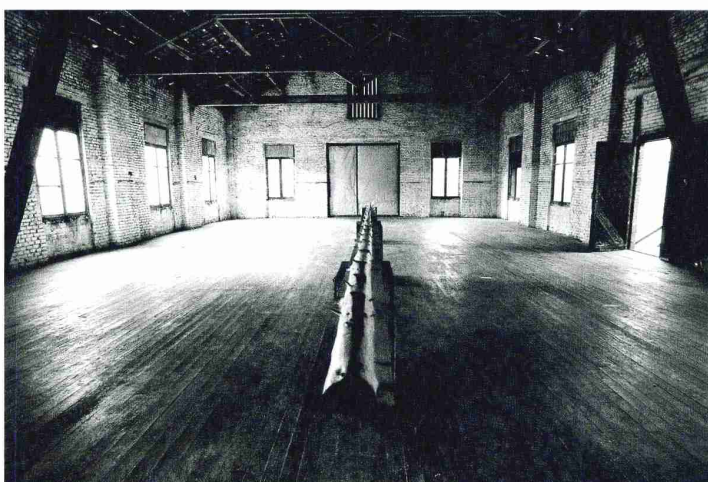
Matériaux : Bois

Lieu de conservation : Tate Modern, Londres

Date : 1980-82

# L'œuvre en détail

## DESCRIPTION



*Arbre de onze mètres, 1975*

Une poutre de douze mètres a été coupée en deux, puis ces deux parties ont été creusées par l'artiste sur quatre cinquième de leur longueur jusqu'à retrouver l'arbre tel qu'il était plusieurs années auparavant. La partie de la poutre demeurant intacte constitue alors le socle de la sculpture.



*Arbre hélicoïdal*, 1988



*Arbre de 5 mètres*, 1970

Cette œuvre fait partie de la série des *Arbres*. Penone a réalisé des dizaines d'œuvres presque identiques avec d'infimes variations : si l'arbre est montré couché, il émerge à demi de la planche. *L'arbre hélicoïdal* nous le montre torsadé. Certains arbres sont montrés appuyés contre un mur, dressés ou à l'horizontale. D'autres encore ont été créés non pas à partir de poutres mais de troncs entiers, tombés après une tempête. L'artiste a également créé une série d'*Arbres-livre*.



*Arbre-livre* 1986-89  
401 x 181 x 26 cm



*Arbre-porte*, 1993-95





Mario Merz, *Cone*, 1967

L'Arte Povera est un mouvement né en 1967 qui regroupe 12 artistes italiens parmi lesquels on citera : Pistoletto, Anselmo, Merz, Kounellis, etc... Penone rejoint le groupe assez tardivement.

La plupart des artistes ont recours à des matériaux naturels comme la terre, les végétaux, les minéraux ou « pauvres » et adoptent une approche « primitiviste », c'est à dire qu'ils intègrent à leurs œuvres des formes originelles, des gestes ancestraux.

Ainsi, le *Cone* de Mario Merz ( 1967, 2210 x 1295 x 1295 mm ) en osier, matériau pauvre, traditionnellement réservé à l'artisanat et l'oeuvre de Marisa Merz (*Sans titre, living sculpture*, 1966, dimensions variables) fabriquée à partir d'aluminium, utilisé ordinairement pour des ustensiles de cuisine. Ces deux œuvres sont également visibles à la Tate Modern.



Marisa Merz, *Sans titre*, 1966

## LE RAPPORT AU TEMPS

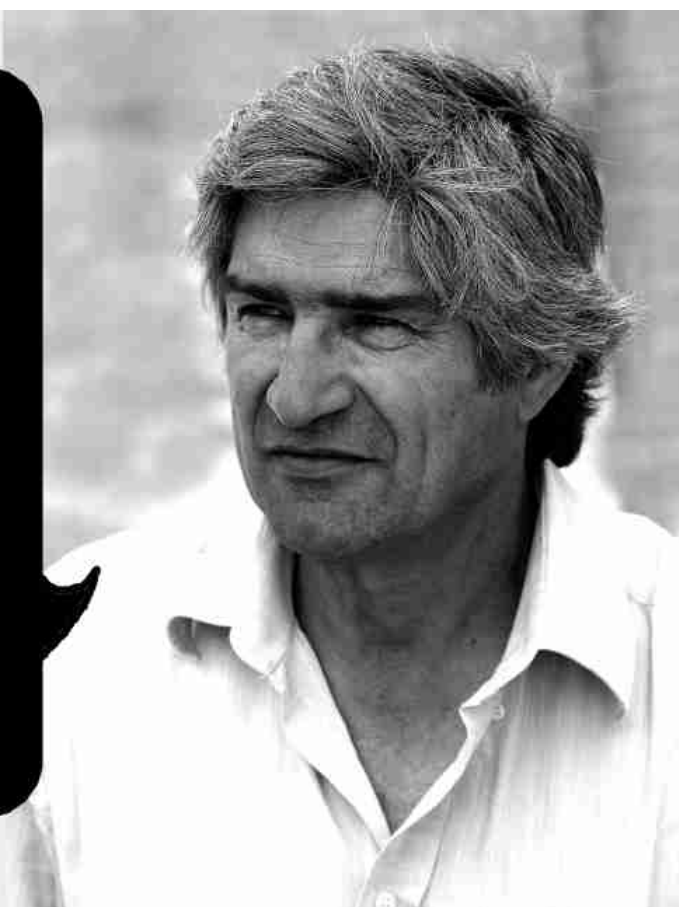
En partant d'un arbre, ou plutôt de la poutre, et en creusant ainsi jusqu'à son cœur, c'est comme si Penone remontait le temps. Pour chaque arbre, Penone creuse jusqu'à l'anneau de croissance choisi en fonction de l'âge que l'artiste veut donner à l'arbre régénéré.

Ainsi on peut dire que Penone révèle la mémoire enfouie de l'arborescence, son « enfance », l'âme de l'arbre, de cet arbre à qui l'industrie a donné la forme utile de la poutre.

Pour remonter vers le passé de l'arbre, à rebours du temps de croissance, l'artiste doit justement y passer un certain temps, plusieurs dizaines de journées sont nécessaires à Penone, qui travaille seul, pour réaliser un de ces arbres.



" ... Je remonte  
la mémoire de  
la forêt, une  
partie de la  
vraie mémoire  
de la forêt."



## NATURE ET CULTURE

La poutre est un exemple de la nature remodelée par l'homme pour un usage précis. *L'Arbre de douze mètres* a donc subi une première transformation, industrielle, puis une seconde, artistique. C'est le geste artistique de Penone qui permet à l'arbre de lui faire retrouver son état naturel.

Pour Penone, « la mémoire du bois » imprègne le monde matériel. Nous évoluons, parmi nos mobiliers familiers, comme dans une forêt ensevelie, en attente de résurrection, dont les arbres demeurent « enfermés dans les portes, dans les tables, dans le sol, dans les planches, dans les poutres, dans les bateaux, dans les chariots... ». (1969)

A la culture s'oppose la nature, à la géométrie manufacturée de la poutre s'opposent les formes organiques de l'arbre retrouvé, à l'aspect inerte de la poutre s'oppose la vie de l'arbre ou tout du moins sa mémoire.

A travers son œuvre, Penone retrouve et nous fait retrouver le contact avec la nature, perdu par la civilisation moderne.



*L'arbre se souviendra du contact*, 1968, fil de zinc, plomb

## D'AUTRES OEUVRES DE PENONE



*Alpes maritimes.*  
*Il poursuivra sa croissance sauf en ce point* 1968  
Vue prise pendant la réalisation de l'œuvre



*Alpes maritimes.*  
*Il poursuivra sa croissance sauf en ce point* 1968  
Acier, arbre  
Vue prise à un moment de la croissance de l'arbre  
Ph. Giuseppe Penone et Dina Carrara, 1978



L'artiste prend d'abord une photographie de sa main en train de saisir le tronc d'un jeune arbre. Puis, comme pour fixer l'instant de cette prise éphémère, il réalise un moulage en bronze de sa main qu'il fige dans l'arbre au même endroit. La vie naturelle poursuivra son cours, sauf à l'endroit où la prise a eu lieu. La blessure que la main en bronze a laissée souligne par contraste, tout autour d'elle, le cycle vital qui ne s'arrête pas.



*Soffio 5 (Souffle 5)* se présente comme une grande jarre dont la forme arrondie se termine par un cou, et dont un côté est ouvert: il s'agit de la trace d'une partie du corps de l'artiste qui, embrassant l'argile, y a laissé à jamais l'empreinte de l'instant de sa prise. Intérieur et extérieur, vide et plein, souffle informe et forme se donnent à voir simultanément.

*Renverser ses yeux* est une performance dont on garde la trace par des photographies. Penone porte des lentilles-miroir qui le rendent aveugle et permettent au spectateur de percevoir exactement ce que l'artiste devrait voir. Ce simple petit artifice transforme le corps photographié de l'artiste en étrange statue, forme humaine coupée du monde et qui nous livre pourtant son regard.

*Soffio 5*, 1978  
Argile, 1540 x 830 x 840 mm  
Tate Modern, Londres



*Renverser ses yeux*, 1970

## CONCLUSION

Giuseppe Penone cherche donc à nous faire percevoir le monde qui nous entoure autrement, et à nous faire retrouver ce lien universel entre l'homme et la nature.

*“Avoir le temps d'un arbre, de la pierre, du fleuve, du son, de la lumière, de l'escargot, de l'insecte, la stabilité, l'éternelle durée d'une fleur pour un papillon”  
(1993)*